

# Et les gardes-malades ?

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 636

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264828>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

soit compétentes et professionnellement formées, soit créé sans tarder un service auxiliaire de police féminine, qui sera classé comme une branche spéciale des Cercles de police du District fédéral.

Il est demandé, les femmes brésiliennes étant aussi capables que celles d'autres nations d'entreprendre des tâches militaires et techniques tout aussi bien que des activités sociales, que le commandement des forces auxiliaires de service féminin soit confié aux femmes elles-mêmes, comme cela est le cas en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, et que les femmes soient appelées dans les services auxiliaires du temps de guerre en tenant compte de leurs capacités individuelles, de leur formation et de leur expérience.

Le Congrès estime que les hommes et les femmes doivent avoir le droit de participer également à l'administration du gouvernement, aussi bien en matière nationale qu'en matière internationale, ceci pour faire régner une plus grande justice et une meilleure bonne volonté.

Le Congrès demande que tous les groupements féminins organisés à travers le monde réclament la désignation d'une femme plénière dans chacun des pays représentés à la Conférence de la paix, ainsi que dans les institutions chargées de l'établissement du monde lorsque la paix sera obtenue.

## IN MEMORIAM

Claire Beauverd (1902-1943)

C'est avec autant de regrets que de surprise que nous avons appris le décès de M<sup>lle</sup> Claire Beauverd, survenu à Clarens, où elle s'était retirée peu avant la mort de son père, le botaniste genevois si connu et si apprécié. Claire Beauverd était, en effet, une féministe convaincue, fidèle à notre cause, abonnée de notre journal pendant des années, et son départ prématuré frappa certainement bon nombre de nos lectrices.

Elle avait, en effet, fait à Genève toutes ses études, et avait pris dans cette ville sa licence d'avocat, mais n'avait pas, que nous sachions, jamais pratiqué le barreau, s'étant plutôt consacrée à des recherches documentaires pour lesquelles sa conscience et sa minutie la faisaient vivement apprécier de tous ceux qui avaient recours à elle: connaissant très bien l'allemand, elle put ainsi et souvent apporter un utile concours à quelques-uns de ses confrères. Elle occupa aussi pendant quelques mois les fonctions de commis-greffière à la Chambre pénale de l'enfance, où l'on ne put assez se louer des services rendus par elle. Lorsqu'elle quitta Genève pour Clarens, elle chercha immédiatement à s'occuper, et collabora pendant quelques mois au *Journal de Montreux*, ainsi qu'à son imprimerie, où son décès causa un véritable chagrin. C'est qu'elle fut toujours bonne et serviable, prête à venir en aide à son prochain, quel qu'il fût, modeste et dévouée, et ce sont là des qualités qui gagnent les cœurs.

Le *Mouvement* dit à la famille et aux amis de Claire Beauverd toute la part compréhensive qu'il prend à leur chagrin.

M. F.

## Toujours les femmes facteurs

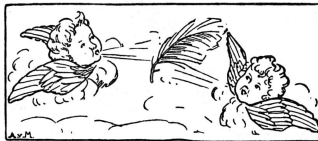
Nous avons vivement regretté de trouver dans le *Journal de Genève* — dont les rédacteurs successifs nous avaient cependant habitués à plus de compréhension — un entre-

filet aussi injuste que superficiel sur les « factrices », qui ont surgi, paraît-il, à Genève comme à Lausanne.

Il semble, en effet, à lire cette note, assez mal rédigée d'ailleurs, que l'emploi de femmes factrices prive le public du « service prompt et soigné » qu'il est en droit d'attendre de la poste; et que le respect strict du secret postal courrait même des risques (?); et que l'Administration ferait bien mieux, pour remplacer les facteurs mobilisés, d'engager des jeunes gens « tout prêts à répondre à l'appel des P. T. T. ». Les femmes, l'Administration pourrait les former à titre de remplaçantes en cas de mobilisation générale — et, ici, c'est nous qui prenons alors la parole. Car nous savons ce que cette phrase signifie, nous qui avons vu trop souvent comment on utilise les forces féminines comme un outil de remplacement, comme une pièce interchangeable dans une machine, pièce ou outil à jeter de côté dès que l'on n'en a plus besoin! Et pourtant, ce sont là aussi des êtres humains, qui doivent vivre, faire vivre... et dont on ne résoudra pas la situation en les renvoyant du jour au lendemain, sans s'inquiéter de ce qu'ils deviendront. Ne sommes-nous pas en surcroît de 150.000 en Suisse, de 10.000 à Genève, en chiffres ronds: et comment gagne-t-on sa vie dans ces

**GANT D'OR**  
M<sup>me</sup> BLANC - 23, rue du Rhône  
Qualité - Prix raisonnables

conditions-là? L'auteur de la note du *Journal de Genève* le sait-il? et y a-t-il songé?  
E. Gd.



DE-CI, DE-LÀ

Chez les jeunes.

L'an passé, l'Ecole Vinet, à Lausanne, décernait un premier prix de français à M<sup>lle</sup> Marie-Antoinette Tardent, pour une pièce en un acte et un prologue, *Iphigénie en Argolide*, mise en scène par M<sup>lle</sup> Monique Marguerat, professeur de français, et jouée par les camarades de l'auteur. L'œuvre eut un tel succès qu'une troisième repré-

sentation fut donnée, le 25 mars, dans la salle de gymnastique de l'Ecole, en présence des gymnastes de Villamont, — geste amical envers l'autre école —; on avait même convié à la représentation M. A. Bonnard, professeur de littérature grecque à l'Université de Lausanne, le traducteur d'*Antigone* et d'autres tragédies grecques, et la presse.

**La Résidence**  
11, Florissant - Genève  
Hôtel - Restaurant - Bar  
Grands et Petits Salons pour Réceptions  
G. E. LUSSY, Directeur

Le succès a été complet; le talent et la fraîcheur des jeunes actrices ont rendu à merveille l'œuvre de leur camarade, habilement faite, bien écrite, dont la langue passe la rampe, au dialogue vif et bien mené, à la fantaisie maintenue dans de raisonnables limites. M<sup>lle</sup> Tardent, qui suit maintenant, le cours ménager, était ravie, et sa mère enchantée. M. Jean Nicollier, le critique littéraire de la *Gazette de Lausanne*, un spécialiste des pièces en un acte, était prêt à traiter de « conseil » la jeune et rougissante « Vinette ».

S. B.

## Les „noces d'argent“ du vote des femmes en Angleterre

Mrs. Corbett Ashby nous écrivait de Londres en date du 26 février dernier (lettre qui a mis presque quatre semaines à nous parvenir).

... Nous, les féministes, avons célébré avec discrétion le vingt-cinquième anniversaire du droit de vote des femmes. Toutes nos anciennes pionnières s'étaient réunies, et nos femmes députées ont pris la parole pour rappeler cet anniversaire — avec le concours de la fille de Mrs. Laughton Matthews, âgée maintenant de dix-huit ans, et qui a prononcé un charmant petit discours pour remercier « maman et ses amies » de tout ce qu'elles ont fait pour changer la situation de la femme et de la jeune fille. C'était touchant. Cette féministe de la nouvelle génération est enrôlée dans le Service féminin auxiliaire de la marine (les *Wrens*: *Red.*) que dirige sa mère. ...

... En tout cas, le mouvement « *Des femmes à Westminster!* » gagne du terrain chaque jour, et nous utilisons tous les moyens pour éveiller dans cette jeune génération le sentiment de sa responsabilité civique.

... Nous venons aussi de suivre avec passion les débats de la Commission chargée d'étudier l'égalité de compensation pour les femmes victimes des bombardements, et notre députée Mrs. Tate, a remporté un grand succès pour les sinistrés de toute catégorie. Hommes et femmes, qu'ils touchent ou non un salaire, reçoivent maintenant la même indemnité, et cela au taux le plus élevé. ...  
M. C.-A.

<sup>1</sup> C'est le 6 février 1918, en effet, que fut définitivement voté en Grande-Bretagne, et cela malgré la guerre, ce principe du suffrage féminin si passionnément discuté, combattu, soutenu ou attaqué, cause de tant de luttes et de sacrifices, durant les années qui précéderont cette date. Nous avons retrouvé avec intérêt, dans le *Mouvement* du 10 mars 1918, un ar-

ticle sur ce sujet, auquel nous empruntons le fragment suivant:

« ... Le *Mouvement* a trop fréquemment parlé de l'attitude des femmes anglaises durant la guerre pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici... Les services rendus par elles dans tous les domaines de l'industrie, de l'agriculture, du commerce, des services publics, des œuvres de guerre, de la prévoyance sociale, etc., furent si admirables et si évidents, que, lorsque le développement de l'idée démocratique rendit nécessaire l'extension du droit de vote à des hommes qui en avaient été privés jusqu'à présent par les lois électorales encore en vigueur, on n'aurait pu sans crier à l'injustice ne pas étendre ce droit aux femmes. Une conférence présidée par le *speaker* de la Chambre des Communes en recommanda l'adoption le 2 février 1917; le 19 juin, les Communes votèrent le principe du suffrage par 385 voix contre 55, et le 10 janvier à leur tour, les Lords l'adoptèrent par 134 voix contre 71... Après un mois encore de dernières discussions sur cette « Loi de la représentation populaire », les Lords et ces Messieurs des Communes se mirent d'accord le 6 février. Aussitôt fut donné l'assentiment royal, entouré de tout le cérémonial moyenâgeux qu'affectionnent les Anglais, même dans les actes les plus modernes de leur vie politique: somptueuses robes rouges, chapeaux à plumes, révérences de cour, cortège de membres du Parlement... Un à un les projets soumis à la sanction royale étaient énumérés avec lenteur, et le dernier de tous, enfin, celui-ci: *Loi sur la Représentation populaire*. — *Le Roy le veut*. Et avec cette parole, vestige des âges anciens, le suffrage politique des femmes anglaises — enfin! franchit la dernière étape qui le séparait du but.

... *Le Roy le veut*... Mais les femmes surtout l'ont voulu.

N'avons-nous pas, nous suffragistes suisses, une leçon quelque peu amère à retirer de ces souvenirs vieux d'un quart de siècle?...  
E. Gd.



## Du féminisme à la presse féministe

«... Si l'on considère la presse féministe dans tous les pays, écrit M<sup>lle</sup> Schurch, au début du premier chapitre de son beau travail, l'on s'aperçoit qu'elle doit son origine au désir que les femmes ont manifesté d'exprimer leurs revendications... Ayant reconnu la force de l'unité et de l'association, elles se groupèrent... puis un seul groupe se subdivisa en plusieurs autres dont chacun poursuivit son but particulier... Ceci, cependant, ne suffisait point pour diffuser les idées nouvelles, ni pour informer le public féminin de ce qui l'intéressait directement. Le journal — agent transmetteur par excellence — est indispensable à toute organisation sociale qui cherche à se développer. Ainsi, chez nous, la création du *Mouvement Féministe*, âgé, comme l'on sait, de trente belles années, et fondé par les suffragistes suisses de langue française, tâche que remplit quelques années plus tard le *Frauenblatt* pour les

<sup>1</sup> Les périodiques féministes. Essai historique et bibliographique présenté par Simone Schurch à l'Ecole d'Etudes sociales de Genève (Section des bibliothécaires) en 1942.

femmes suisses de langue allemande; ainsi également la fondation par des associations, soit nationales, soit internationales, d'une presse féminine et féministe.

Par exemple le Conseil International des Femmes, auquel est affiliée notre Alliance de Sociétés féminines suisses, qui comptait au moment de la guerre 40 millions de femmes représentant 36 pays, publiait régulièrement en trois langues un *Bulletin* mensuel: grâce à M<sup>lle</sup> le Dr. Girod (Genève) deux éditions de ce *Bulletin* ont pu continuer de paraître. En outre, le C. I. F. avait institué une « Commission de presse » chargée de transmettre des renseignements sur l'activité et les intérêts féminins à tous les Conseils nationaux, dont chacun possédait, avant la guerre, son organe privé, ou faisait paraître ses informations dans une page à lui réservée d'un journal important: citons notamment en Grande-Bretagne *The National Council Women's News*, et au Canada *The World Wide*; puis des journaux ou des revues dans divers pays d'Amérique du Sud, de Pologne, de Yougoslavie (*Zenski Pokret*) etc. Comme on le sait, les Conseils nationaux allemand et autrichien ayant dû, lors de l'avènement du III<sup>ème</sup> Reich et de l'*Anschluss*, quitter le C. I. F., leurs journaux n'ont pu continuer à paraître sous cette forme.

De son côté, l'Alliance Internationale pour le suffrage et l'action civile et politique des femmes, à laquelle se rallie notre Association suisse pour le Suffrage féminin, a publié jusqu'en 1939 son organe officiel *Das Suffragii*, qui paraissait en anglais et en français, et que complétaient les rapports des Congrès et des brochures occasionnelles. A la demande de la France, une

chronique de la S. d. N. y avait été introduite, dont M<sup>lle</sup> Gourd fut chargée régulièrement. Il est intéressant du point de vue documentaire de constater que les journaux qui propagent encore — ou propageaient! le programme de l'Alliance sur terrain national se recrutent dans 34 pays. Quant à notre Association suisse, elle publie un *Bulletin de presse*, en français et en allemand, fournissant mensuellement à 240 journaux suisses des nouvelles féministes nationales et internationales. Comme l'Alliance de Sociétés féminines suisses, elle s'intéresse directement au *Mouvement Féministe* et au *Frauenblatt*.

Tournerons les pages. Des exposés consacrés à l'Union mondiale des Femmes rurales (fondée à Londres en 1929 sur la suggestion du Conseil International des Femmes), aux Associations professionnelles, aux Associations à but religieux, humanitaire et éducatif, telle l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, dont la tâche est immense, font mesurer le rôle si vaste et si important assumé par la presse féminine dès ses débuts.

Dans notre pays, le mouvement féministe ne remonte vraiment à proprement parler qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, et la véritable pionnière de ce mouvement fut M<sup>me</sup> Goegg-Pouchoulin, qui fonda la première association internationale de femmes avec son journal *La Solidarité*. Au-dessus des nombreux autres groupements suisses, chacun accompagné de son journal, dont M<sup>lle</sup> Schurch nous énumère l'histoire à travers en moyenne un siècle et demi! jetons le pont et signalons seulement au passage les *Frauenbestrebungen*, périodique publié dès 1902 et durant une vingtaine d'années par l'Association qui porte le même

nom. A ce journal succéda en 1918, le *Frauenblatt*, déjà nommé, et notre *Mouvement* « seul en son genre en Suisse romande », remarque l'auteur.

Selon l'information de M<sup>lle</sup> Schurch, la presse féministe aurait pris ses origines en France, sous l'impulsion donnée par Olympe de Gouges qui transforma un modeste journal de mode, le *Journal des femmes*, en une publication nettement vouée aux intérêts sociaux: l'*Observateur féminin*. Quoique républicaine convaincue, Olympe de Gouges mourut sur l'échafaud pour avoir osé critiquer les sanglants excès de la Révolution. Lorsque le tempête fut calmé, d'autres journaux à tendance féministes furent créés: les *Annales de l'éducation*, ou *Journal des Demoiselles* dirigé par M<sup>me</sup> Mouret, descendante de La Fontaine; le *Journal politique d'Avignon*, *Les événements du jour*, etc. Sous le règne de Napoléon (antiféministe), la presse fut étroitement bridée. L'époque 1830-1840 vit paraître le *Journal des Femmes*, « organe du féminisme chrétien » opposé au « féminisme saint-simonien », fondé par M<sup>me</sup> Fanny Richonne auquel George Sand et M<sup>me</sup> Girardin collaboraient.

La révolution de 1848 donna un nouvel essor à la presse et par conséquent aux publications féministes. La nomenclature que donne minutieusement l'auteur montre que, fréquemment, les périodiques animés des meilleures intentions meurent après quelques années, ou même quelques mois d'existence. Les moyens pécuniaires font défaut. Peut-être aussi une direction pratique. On s'est lancé à l'aventure sans réfléchir qu'un journal, tout idéaliste et désintéressé qu'il soit, comporte toujours une face commerciale. Cette fai-

**MATURITÉS**  
BACC. POLY.  
LANGUES MODERNES  
COMMERCE  
ADMINISTRATION  
33 professeurs  
méthode  
programmes  
individuels  
gain de temps  
**École LÉMANIA**  
LAUSANNE

## Le service civil du travail féminin suisse

Le 19 mars dernier, environ 200 femmes venues de toutes les parties de la Suisse se sont réunies à Neuchâtel pour la troisième Assemblée annuelle du Service civil du travail féminin suisse (*Schweizerischer Ziviler Frauenhilfsdienst*). Chaque Association cantonale avait envoyé une ou plusieurs déléguées, et le Comité central, désireux de mieux connaître les activités de ce Service civil, avait invité de nombreuses personnes que les questions traitées pouvaient intéresser.

La présidente centrale, M<sup>me</sup> Haemmerli-Schindler, donna d'abord lecture du rapport du Comité central, et rappela l'esprit et le but du S. C. F. S. :

*Le S. C. F. S. est un groupement de femmes et de jeunes filles qui désirent servir le pays à côté de leurs occupations de ménagères, de mères de famille ou de leur travail professionnel. Elles se sont engagées à se charger de devoirs d'une durée limitée, mais elles s'intéressent tout particulièrement aux tâches sociales et économiques du temps de guerre.*

*Le S. C. F. S. n'est ni une société, ni une ligue. Il ne doit pas troubler le travail des organisations féminines déjà existantes, mais remplir les tâches qu'il s'est assignées en coopérant avec elles.*

*Le S. C. F. S. se tient à la disposition des Offices fédéraux. Il s'est déjà à plusieurs reprises mis au service de la Croix-Rouge suisse, de la Croix-Rouge internationale, des Oeuvres sociales de l'armée.*

*Avant tout, sa raison d'être c'est le service local. Il doit s'organiser, se développer dans chaque ville, dans chaque commune, selon les besoins particuliers de la localité.*

Puis M<sup>me</sup> DuBois-Meuron, présidente de la section de Neuchâtel, présenta un magistral rapport dans lequel elle avait réuni toutes les expériences et les activités des Associations de chaque canton. Je me contenterai ici de citer quelques-unes de ces activités: travail pour les mobilisés, lessives de guerre, paquets de Noël, camps d'internés civils et réfugiés, entretien du linge des internés polonais, placement des enfants étrangers, collecte d'habits, organisations de vestiaires, récupéra-

tion de matières premières, séchage de fruits et de légumes, démonstrations de cuisine économique, aide aux paysannes et services de raccommodage, récoltes de plantes médicinales pour la Croix-Rouge en faveur des camps de prisonniers, vente d'insignes, de cartes et de timbres, organisation de conférences et de journées d'information, parfois en collaboration avec « Armée et Foyer », etc., etc.

A Zurich, où les membres du S. C. F. S. ont une très grande activité, trois groupes distincts ont été formés pour faciliter le travail:

1) Des *Netzgruppen* ou « Groupes d'entraide » qui travaillent uniquement dans leur quartier, sous la direction d'un chef. Leurs membres sont prêts en cas de sinistre, à installer sur place et très rapidement des dortoirs, des chambres de malades, des cuisines communes.

2) Des *Quartierhilfen* ou « Aides de quartiers » dont le but est de secourir les blessés et les malades dans les divers quartiers, pour le cas où dans un bombardement, les hôpitaux seraient surchargés ou même détruits. Les femmes qui en font partie ont suivi un cours élémentaire de premiers soins. Elles doivent pouvoir se tirer d'affaire, avec rapidité et initiative, dans toutes les circonstances.

3. Des *Hilfsgruppen* (qui peuvent être appelées en français « troupes de secours ou « aides mobiles »), une de leurs particularités étant de n'être attachées à aucun quartier, mais d'être à disposition partout et en tout temps, en cas de désastre.

Un exposé très vivant sur l'activité de ces troupes mobiles fut présenté par une enthousiaste jeune fille, revêtue de l'uniforme: blouse imperméable gris-vert, avec les lettres H. T. sur la manche, et ceinturon auquel est fixée la boîte de pansement. Chaque troupe, formée de 40 participantes, est divisée en groupes: services samaritains, enseignements, assistance, subsistance, cantonnement. L'aide mobile doit être exacte et rapide. Elle doit pouvoir faire des courses à bicyclette par tous les temps et la nuit sans lumière, transmettre un message verbal, lire la carte, installer un abri, des cantonnements, des lits, des cuis-

nes avec des moyens de fortune, s'occuper des malades, des enfants, etc. Les connaissances nécessaires sont acquises dans des cours donnés par des spécialistes, le samedi après-midi ou le soir; des exercices d'une journée entière ainsi que pendant la nuit sont aussi prévus. Les sacs de montage contenant du linge, des vêtements chauds, quelques vivres, doivent toujours être prêts.

Comme travail pratique, les H. T. se sont occupées de convois d'enfants et ont réparé la maison délabrée d'une vieille femme habitant la contrée. Elles ont consolidé les portes et les fenêtres refait une partie du mobilier, blanchi les murs. Tout ce travail, accompli volontairement par des femmes d'âge et de milieux très divers, se fait dans un bel esprit de camaraderie. Un cours de cadres eut lieu à Hôngg près de Zurich, en octobre, et remporta un grand succès. Des troupes analogues ont aussi été créées à Winterthour et à Baden.

Cette intéressante causerie fut illustrée par quelques clichés, ainsi que par une exposition du matériel et des objets confectionnés par les H. T. M. Fallert, secrétaire général de la D. A. P., parla alors des mesures à prendre pour la population civile en cas de dégâts causés par les bombes. Ayant évoqué les horreurs du bombardement intensif d'une ville, il insista sur le fait que la population doit être préparée à l'avance à cette éventualité. Les membres des bataillons de D. A. donnent les premiers secours aux blessés, dégagent les victimes, éteignent les incendies, mais ne peuvent s'occuper complètement des familles restées sans abri: il est probable, en effet, qu'ils seront rapidement appelés dans d'autres quartiers, surtout s'il y a plusieurs attaques successives. C'est alors que se fait sentir le besoin d'une autre organisation, qui prendra les premières mesures de sécurité et s'occupera des familles, des enfants abandonnés. Il faudra s'efforcer de rendre habitables les maisons détruites; si ce n'est pas possible, trouver des logements, établir des camps, procurer du linge, des vivres, soigner les malades, s'occuper de l'hygiène afin d'éviter les épi-

démies, identifier et enterrer les morts, retrouver du travail pour ceux qui n'en ont plus, soutenir le moral des sinistrés, etc.

Cette organisation devrait être formée d'hommes non mobilisables, ainsi que de femmes de bonne volonté. C'est là que les « Aides mobiles » pourront rendre de grands services. Tout ce travail devra être fait en collaboration étroite avec la D. A. Il est aussi nécessaire que de nombreux abris soient prévus, ainsi que des entrepôts où le matériel sera déposé à l'avance. Un film impressionnant sur des bombardements, spécialement en Chine, illustra cet exposé d'une façon saisissante.

Pour clore la journée, M<sup>me</sup> Haemmerli-Schindler prononça quelques paroles sur notre responsabilité de femmes suisses, montrant comment nous ne devons pas nous confiner dans notre vie privée — ménage, enfants, — mais savoir aussi accepter des responsabilités collectives, et nous entraîner dès maintenant pour un travail précis, sans croire que nous pourrions improviser lorsque le moment critique sera arrivé. M<sup>me</sup> Wagnière (Genève) insista à son tour sur le rôle de la famille, sur nos foyers qui sont les cellules vivantes de notre pays: « Vivons dans un esprit de compréhension, ne critiquons pas, mais pensons à nos ancêtres qui, dans un bel acte de foi affirmatif, ont créé la Suisse telle qu'elle est actuellement: « Petit pays si grand, notre pays. »

Cette journée a apporté un bel enrichissement à toutes celles qui y ont assisté. Nous avons réalisé une fois de plus ce que nous, femmes suisses, pouvons faire pour le pays dans des domaines si variés et suivant nos capacités. Nous avons senti le vrai lien qui nous unit toutes malgré la diversité des langues. Notre reconnaissance va aussi à nos sœurs de Neuchâtel, qui nous ont reçues avec tant d'amabilité.

I. DE RHAM.

*Les femmes âgées de 18 à 50 ans qui s'intéresseraient à la création éventuelle d'« Aides mobiles » à Genève sont priées de s'adresser par écrit à M<sup>me</sup> de Rham-Gampert, rue des Granges, 16 Genève.*

lades, au 42<sup>e</sup> rang de la liste des 42 pays principaux où existent des Sociétés de Croix-Rouge! C'est dire combien urgentes sont certaines réformes, sur lesquelles nous reviendrons prochainement d'après le travail du Dr. Leemann, notre tâche étant maintenant, tout comme elle l'a été à plusieurs reprises depuis 1913, d'apporter aussi notre pierre à l'édifice à construire, et d'alerter à cet effet l'opinion publique féminine si directement touchée par cette question.

E. Gos.

## La 11<sup>e</sup> Journée des Femmes neuchâteloises

(21 mars 1943.)

Cette rencontre, organisée par le Centre de liaison des Sociétés féminines de Neuchâtel, a remporté un succès complet et réjouissant, dû à la nombreuse participation d'un public venu de tous les coins du canton, attentif, réagissant aux bons endroits, et tout disposé, nous a-t-il semblé, à mettre en pratique la parole entendue. La grande Salle des Conférences s'était faite accueillante avec son décor gracieux de plantes rouges et vertes, qui fut fort remarqué.

Cette rencontre de Neuchâteloises avait été pré-

blesse est regrettable, car si l'on eût ajouté les frais de tous ces départs, ceux d'un abaissement durable eussent été trouvés.

Il convient de faire une place à part à *La Fronde* qui parut de 1897 à 1903 et fut réellement le premier grand quotidien féministe. Sous l'intelligente direction de sa fondatrice, M<sup>me</sup> Marguerite Durand, ce journal fit des campagnes restées célèbres, et occupa un rang de choix dans la presse européenne. Beaucoup d'hommes éminents fréquentaient sa rédaction. *La Fronde* comptait des collaboratrices en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne. Porte-parole de tous les partis féministes, sans distinction de culte ni de race, démontrant que la prétendue infériorité des femmes était une légende, elle fut l'application pratique des théories qu'elle soutenait.

La création de plusieurs journaux socialistes, prolétariens et syndicalistes marquèrent le début du siècle. C'est aussi à cette époque que fut instauré le journal *La Française*, organe du féminisme français, créé par Jane Mism. La guerre a momentanément suspendu l'activité de cet excellent confrère, qui a marqué une date dans le grand mouvement d'expansion et de coordination que fut toujours le mouvement féministe.

Passant à l'Allemagne, M<sup>me</sup> Schurch nous rappelle que la question féministe fut là-bas, avant tout, une question d'éducation — favorisée par les nouvelles conceptions culturelles et sociologiques de la philosophie — et non une question politique comme en Angleterre et aux Etats-Unis. Si le travail était considéré comme un libérateur par les femmes de la bourgeoisie, il représentait pour les ouvrières un dur esclavage. Il est si-

gnificatif que ce soit un homme, Kern, qui ait innové un journal destiné à défendre les intérêts des femmes: *l'Allgemeine Frauenzeitung*. Sans doute encouragée par cet exemple, la comtesse de Guillaume-Schack se mit résolument du côté des ouvrières et fonda elle-même *Die Staatsbürgerin*, où elle ne craignait point de dévoiler l'affreuse misère dont souffraient la plupart des « petites employées ». Mais bientôt *Die Staatsbürgerin* fut déclaré « dangereux pour l'Allemagne » et de ce fait supprimé.

Un seul journal survécut aux périodes troublées que l'auteur passe rapidement en revue. Ce fut *Die Frau*, revue mensuelle fondée en 1893 par Hélène Lange. La particularité de cette revue est que, sans relever d'aucune association, elle se donna pour tâche d'unifier en une seule et même cause toutes les revendications féminines particulières. Dans l'Allemagne dite « nouvelle » *Die Frau* a continué à paraître.

(A suivre) René Gos.

gnificatif que ce soit un homme, Kern, qui ait innové un journal destiné à défendre les intérêts des femmes: *l'Allgemeine Frauenzeitung*. Sans doute encouragée par cet exemple, la comtesse de Guillaume-Schack se mit résolument du côté des ouvrières et fonda elle-même *Die Staatsbürgerin*, où elle ne craignait point de dévoiler l'affreuse misère dont souffraient la plupart des « petites employées ». Mais bientôt *Die Staatsbürgerin* fut déclaré « dangereux pour l'Allemagne » et de ce fait supprimé.

Un seul journal survécut aux périodes troublées que l'auteur passe rapidement en revue. Ce fut *Die Frau*, revue mensuelle fondée en 1893 par Hélène Lange. La particularité de cette revue est que, sans relever d'aucune association, elle se donna pour tâche d'unifier en une seule et même cause toutes les revendications féminines particulières. Dans l'Allemagne dite « nouvelle » *Die Frau* a continué à paraître.

(A suivre) René Gos.

## Nos femmes peintres

Eug. HAINARD - BÉCHARD  
(Genève)  
Eglise de Montagne



Cliche Pro Infirmis

## Les cartes de „Pro Infirmis“

« La femme a ceci de commun avec l'ange que les êtres qui souffrent lui appartiennent », disait le grand Balzac. Et il est vrai que le spectacle de la souffrance émeut toujours le cœur de la femme. Mieux que quiconque, elle compatira donc au sort des infirmes; elle prendra part au chagrin d'une mère dont le petit est sourd ou arriéré; à la douleur de celles dont les enfants naissent difformes ou perdent l'usage d'un membre à la suite d'un accident ou d'une maladie. Mais elle saura

aussi, consciente de la responsabilité de tous envers les infirmes et les anormaux, lutter contre les causes d'anomalies.

Par sa vente annuelle de cartes, Pro Infirmis donne à chacune l'occasion de traduire sa sympathie envers les déshérités par un geste concret. En achetant la jolie série des cartes Pro Infirmis, vous aurez la satisfaction de venir en aide à l'un des infirmes de votre canton. Au nom de ses protégés, Pro Infirmis vous dit à l'avance un chaleureux merci!

**BAECHLER**  
Tenturiers, spécialistes du tapis.

Henri Genevay  
AMEUBLEMENTS ET TENTURES  
Genève  
20, rue Sturm - Tél. 4.24.65

**Papiers Peints**  
**DUMONT**  
19 B° HELVETIQUE

**J. MORI S.A.**  
TAPIS D'ORIENT  
LE PLUS GRAND CHOIX - LES PLUS BAS PRIX  
Rayon spécial de  
TAPIS à la machine  
25, RUE DU RHONE

Le Consommateur  
soucieux de ses Intérêts  
fait ses achats à la  
**COOPÉRATIVE**

La femme d'aujourd'hui  
porte le bijou de  
demain  
**VACHERON**  
**CONSTANTIN**